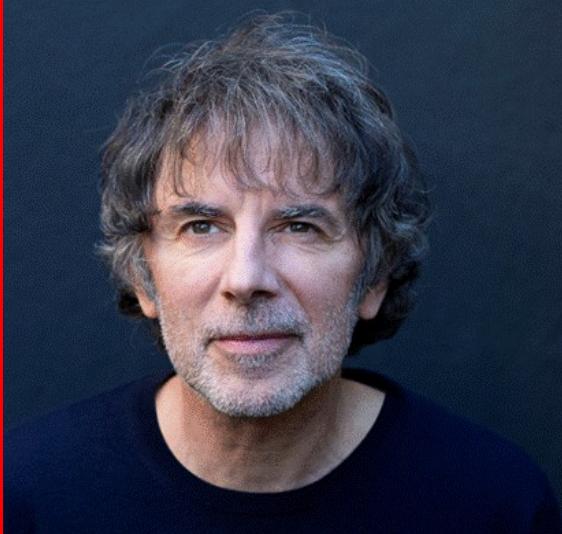


LA PRESSE



Thomas Fersen

Vendredi 24 octobre / 20:30 h

Le Foirail Pau



thomas fersen

Le choix de la reine ou comment faire le portrait du (drôle) d'oiseau

*Peindre d'abord une cage
Avec une porte ouverte*

Un disque. 19 plages. Pas une de plus.
19 plages, pour un peu plus de 30 ans de carrière.
Parce qu'au fond, ce n'est pas si grave si ce n'est pas un chiffre rond.

*Peindre ensuite
Quelque chose de joli
Quelque chose de simple
Quelque chose de beau*

Après avoir quitté, en 2017, sa « maison mère », le label Tôt Ou Tard », créé par le frère d'armes Vincent Frèrebeau, Thomas a vogué seul pendant deux disques. Puis est arrivé le virus mondial, son confinement et, avec lui, une denrée à laquelle Fersen n'avait jusqu'alors jamais goûté : le temps. De nouveaux et insoupçonnés territoires de création s'ouvrent alors à lui, offrant de délicieux et addictifs moments de création. Calé dans son canapé, celui au fond de la maison, face au vert jardinier urbain, il s'est mis à écrire, penser, créer. Différemment.

*Parfois l'oiseau arrive vite
Mais il peut aussi bien mettre de longues années
Avant de se décider*

Changer de perspective. Envisager de ne plus faire de chansons, tout du moins d'albums dans le sens où l'industrie le considère. Thomas fureteur-voyageur.

*Ne pas se décourager
Attendre*

De ce créatif temps-canapé est né, en un peu plus de deux ans, un livre en vers comme une grande chanson de 275 pages, presque-autobiographique : « Dieu sur Terre ». Puis le spectacle du même nom, mis en scène par Benjamin Lazar, joué au théâtre de l'Athénée en février 2023 et qui a parcouru la France jusqu'en février 2025.

*Attendre s'il le faut pendant des années
La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
N'ayant aucun rapport
Avec la réussite du tableau*

Lorsqu'en janvier 2023, 30 ans se sont écoulés depuis la sortie du « Bal des Oiseaux », Thomas se pose la légitime question de la célébration. Faire seul un disque anniversaire n'ayant, à ses yeux, aucun sens, il décide de revenir vers Vincent Frèrebeau, complice pour 9 de ses 11 albums studios. Heureux de ces retrouvailles, ce dernier lui confie sa vision : rendre hommage aux chansons du répertoire par une réalisation originale.

*Quand l'oiseau arrive
S'il arrive
Observer le plus profond silence
Attendre que l'oiseau entre dans la cage*

C'est ainsi qu'est arrivé Clément Ducol.

*Et quand il est entré Fermer doucement la porte avec le pinceau
Puis effacer un à un tous les barreaux
En ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau*

Ducol, Thomas l'a rencontré à l'occasion de l'album des 15 ans de « Tôt ou tard » auquel il avait participé en reprenant une chanson d'Higelin avec Christian Olivier, des Têtes Raides. Loin de sa propre 'punk-formation' et de celle, autodidacte de l'ami-de-toujours, Joseph Racaille, Ducol vient du Conservatoire National supérieur de Lyon.

*Faire ensuite le portrait de l'arbre
En choisissant la plus belle de ses branches
Pour l'oiseau*

Lâcher prise comme idée directrice du « **Choix de la Reine** ». Thomas décide de se laisser (em)porter par le regard de Clément, Un choix qui, aussi étonnant que cela puisse paraître, va s'avérer pertinent puisqu'au final, cet album anniversaire est probablement l'autoportrait le plus fidèle jamais fait.

*Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
La poussière du soleil
Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été*

11 chansons, 10 classiques + 1 inédite, toutes choisies et déshabillées par Clément, puis recouvertes de ses arrangements joués par le Trio SR9, trio de percussionnistes fondé au Conservatoire National Supérieur de Lyon en 2012 et qui s'était fait connaître en 2015 avec un album de Bach joué au marimba. Marimba donc, mais aussi vibraphone, glockenspiel et même un piano customisé !

*Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
Si l'oiseau ne chante pas-
C'est mauvais signe
Signe que le tableau est mauvais
Mais s'il chante c'est bon signe
Signe que vous pouvez signer*

Le portrait est presque fini. Mais il manque quelque chose. Quelque chose de beau, quelque chose qui réunit. Ce seront les textes, ces fameux poèmes qui firent le délicieux sel du spectacle de Thomas à L'Athénaïe. Des textes extraits de ce long monologue en vers, mis en musique, comme un fil sonore invisible liant les chansons, faisant de ce disque l'incroyablement précise radiographie du parcours atypique d'un artiste hors cadre.

*Alors vous arrachez tout doucement
Une des plumes de l'oiseau
Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau*

Jacques Prévert (beaucoup)
& Eric Jean-Jean (un peu)

“Le Choix de la Reine” disponible le 28 février 2025

CONTACTS PROMOTION

Marie DA SILVA
marie.ds@totoutard.net

Victoria LEVISSE
victoria.levisse@totoutard.net

Thibault MANCHON-BONO
thibault.manchon.b@totoutard.net

Astrid LAROCHE
astrid.laroche@totoutard.net

Anael WALHO
anael.walho@totoutard.net





"Le choix de la reine" : Thomas Fersen revisite son répertoire à Toulouse le 29 mars

Diffusion du 17 mars 2025

L'invité de 17h30, ici Occitanie

Du lundi au vendredi à 17h30

De Sylvain Lecas

Thomas Fersen, figure incontournable de la chanson française, présente son nouvel album "Le choix de la reine" et entame une tournée exceptionnelle. Retrouvez-le à Toulouse le 29 mars pour un concert unique, accompagné par le trio de percussionnistes SR9.



Thomas Fersen - Vincent Delerm

Thomas Fersen en concert à Toulouse : un voyage poétique avec "Le choix de la reine"

Un album conceptuel pour célébrer trois décennies de carrière

Thomas Fersen a sorti un album unique le 28 février dernier, intitulé *Le choix de la reine*. Cet album, loin d'être un simple best-of, se présente comme un véritable projet conceptuel. Pour cet anniversaire particulier, Fersen a voulu réinterpréter certaines de ses chansons à travers des arrangements raffinés réalisés par Clément Ducol, accompagné du trio de percussionnistes SR9. Marimba, vibraphone, glockenspiel et piano préparé apportent des sonorités nouvelles et fascinantes à l'œuvre de l'artiste. Ce mélange d'instruments mélodiques permet de redécouvrir son répertoire d'une manière intime et originale, le tout agrémenté de poèmes et de monologues, offrant ainsi une image complète de son parcours musical.

Une tournée qui démarre avec Toulouse en tête

Le 29 mars prochain, Thomas Fersen sera en concert à la salle Interférence de Toulouse, dans le quartier Balm-Gramont. Accompagné du trio SR9, il offrira un spectacle qui s'annonce à la fois doux, magique et poétique. Pour l'artiste, cette tournée représente bien plus qu'une série de concerts : c'est un voyage musical et sensoriel à

travers un univers unique, propulsé par des percussions qui apportent une texture nouvelle à ses chansons. Fersen décrit son choix d'instruments comme une manière de sublimer l'atmosphère particulière de ses chansons, en apportant mystère et profondeur.

Les percussions, une dimension nouvelle dans le répertoire de Fersen

Loin de se limiter à des percussions conventionnelles, le trio SR9 offre des instruments mélodiques qui confèrent à la musique de Fersen une douceur inédite. Le marimba, le vibraphone et le glockenspiel sont autant d'instruments qui enrichissent l'univers sonore de l'artiste, permettant une expérience musicale à la fois poétique et envoûtante. Ces instruments, souvent utilisés dans les musiques de film, donnent à chaque chanson une résonance particulière, créant une atmosphère à la fois intime et irréelle.

Des souvenirs toulousains et une question sur le titre de l'album

Lors de cette tournée, Fersen n'oublie pas ses souvenirs de Toulouse, où il a souvent croisé des amis, notamment ceux qui tiennent une fromagerie réputée. Entre concerts et moments de convivialité, Toulouse occupe une place particulière dans son cœur. Quant au titre *Le choix de la reine*, Fersen l'explique par un clin d'œil à l'histoire de son propre nom, "Fersen", rappelant l'amant de la reine, un choix symbolique et poétique pour cet album anniversaire. Ce titre reflète aussi le processus de sélection des chansons, une sorte de "choix" opéré par Clément Ducol, l'arrangeur du projet.

Un concert à ne pas manquer à Toulouse

Le concert du 29 mars à Toulouse promet d'être une expérience immersive et envoûtante, où la poésie de Thomas Fersen se mêle à des arrangements musicaux raffinés. C'est un événement à ne pas manquer pour redécouvrir cet artiste hors du commun, toujours en quête de nouveaux horizons sonores et poétiques. Avec *Le choix de la reine*, Fersen continue de se renouveler tout en restant fidèle à son univers unique.

Thomas Fersen : « La culture n'est pas juste un business, c'est le dernier espace de communion entre les gens »

Après 12 albums égrenés au fil de trente et un ans de carrière, Thomas Fersen sort son premier best of, "Le Choix de la reine". Le chanteur, comédien et écrivain de 62 ans y revisite ses titres phares, qu'il met en scène dans un spectacle entre théâtre et récital. Royal !

Publié le 27 février 2025



Thomas Fersen aux Folies Bergère, le 5 février 2024.

De retour chez Tôt ou tard, le label musical qui l'a fait débuter, l'auteur-compositeur revisite trois décennies de carrière en réorchestrant 19 titres clés de son répertoire ("le Chat botté", "les Papillons", "Monsieur"...). L'artiste y croque des personnages dans des fables savoureuses, où il décrypte avec humour et poésie – en les raillant aussi – les émotions et scènes de vie du quotidien.

Entre les chansons, il déclame de courts monologues issus de « Dieu sur Terre » (l'Iconoclaste, 2023), son premier roman autobiographique écrit en vers. Une œuvre qu'il présente dans un spectacle éponyme à la croisée du théâtre et du récital. Parallèlement, il débute le 19 mars une nouvelle tournée. Rencontre avec un artiste qui réhumanise le regard porté sur le monde.

Dans ce best of, vous avez troqué votre ukulélé contre le marimba, le vibraphone, le glockenspiel et le piano préparé du trio lyonnais SR9. Quelle dimension souhaitiez-vous donner à vos chansons ?

Je ne voulais pas faire un best of pur et simple, l'idée c'était d'offrir une vraie création. C'est Clément Ducol (récipiendaire en janvier d'un Golden Globe pour la BO de la comédie musicale « Emilia Pérez » de Jacques

Audiard – NDLR) qui m'a proposé de faire le disque avec le trio de percussionnistes de SR9. J'ai trouvé cela original et, harmoniquement, cela allait très bien avec ma voix.

Ces vibrations augmentent l'irréalité de mes chansons et appellent la vision, ça me plaît beaucoup parce que je sais qu'au théâtre c'est très important. Pour moi, le théâtre est une tentative de montrer l'invisible puisque quand on raconte il n'y a pas d'images.

L'album contient un inédit, « Blasé », où vous campez un adolescent désabusé en lui prêtant ces mots : « Papa voudrait que j'me cultive, L'espoir fait vivre, Et tous les ans pour mon anniv, Il m'offre un livre. » Est-ce autobiographique ?

Oui, ce jeune nonchalant de 16 ans, c'était un peu moi. Mon père m'avait offert « la Montagne magique » de Thomas Mann, qui m'a remis le pied à l'étrier, car je ne lisais plus après l'adolescence. En littérature, j'ai toujours apprécié les romans d'apprentissage. J'aime aussi « le Roman d'un enfant » de Pierre Loti et « la Promesse de l'aube » de Romain Gary.

Votre amour pour l'écriture a-t-il précédé celui pour la musique ?

Oui, parce que, enfant, j'étais lecteur. Je lisais Victor Hugo, « les Thibault » de Roger Martin du Gard. Avant 10 ans, j'avais d'ailleurs commencé un roman qui était un pastiche raté des « Thibault ».

Je voulais devenir écrivain parce que j'avais très peur de la mort. Or j'avais vu que le nom des écrivains était dans le dictionnaire, et je m'étais dit : « Tiens, c'est une façon d'échapper à la mort. » J'y croyais vraiment ! Et l'arrivée de l'adolescence a tout renversé...

Pourquoi ?

Parce que je me suis totalement détourné de la lecture. Et j'ai commencé à m'intéresser à la musique. À cette période j'habitais dans le 20^e arrondissement de Paris, un quartier populaire.

J'ai découvert les magasins de musique de Pigalle, où se trouvait mon lycée. Ma sœur, qui était baba cool, écoutait beaucoup de disques, elle m'avait aussi un peu initié à tout cela. Et puis j'ai continué, mais je n'ai pas lâché mon boulot de câbleur tout de suite.

Car, avant de vous lancer dans la musique, vous avez obtenu un BTS en électronique...

Effectivement, mes parents (employé de banque et infirmière – NDLR) m'ont poussé vers ces études alors que je détestais les maths et la physique. Ils n'étaient pas hostiles au fait que je m'amuse dans ma chambre avec mon instrument.

D'ailleurs, ma mère m'a offert ma première guitare. Je l'ai traînée sur la butte Montmartre, rue des Trois-Frères. Mais, petit, je ne fantasmas pas sur le métier de chanteur. D'ailleurs, j'avais une voix très haute qui a basculé ensuite sur cette voix éraillée. Et puis, finalement, j'ai été « bombardé » chanteur quand j'ai commencé à jouer dans des groupes. Et quand j'ai fait du piano-bar, j'ai reconnu ce qui pouvait séduire dans mon timbre. Par la suite, je suis rentré dans une certaine précarité, mais ça s'est quand même bien passé.

Avez-vous mis du temps à vous trouver artistiquement ?

Oui, parce que j'étais très immature. Et, au départ, j'aimais jouer la comédie. Je ne viens pas du théâtre, mais je l'ai inventé tout seul dans ma chambre sans savoir ce que c'était. Je n'avais jamais mis ce mot sur mon activité secrète. Je n'y allais pas, excepté une fois, où mes parents m'ont emmené à la Comédie-Française. En fait, je me suis arrangé pour jouer toute ma vie.

Que vous apporte la littérature ?

L'écriture élargit le champ de la création, c'est essentiel pour moi. Parfois, j'ai été frustré par mon métier de chanteur parce qu'il me prenait du temps et qu'il fallait partir alors que j'aurais bien voulu rester écrire chez moi. Quand le Covid est arrivé, j'ai eu carte blanche car le temps m'appartenait. Et c'était très agréable. Donc j'ai commencé à écrire et cela a vraiment constitué une bascule dans ma vie.

Paris est très présent dans votre œuvre. Vous vivez toujours dans le 20^e arrondissement de la capitale, où vous avez donc grandi...

J'y suis revenu il y a vingt ans, la ville se gentrifie « gentiment ». À part ma cité, mon quartier a disparu, les immeubles ont été rasés, c'étaient des vieilles masures. Ma cité était entre la rue Julien-Lacroix, rue du Pressoir, rue des Couronnes et rue des Maronites.

Il y avait à l'époque énormément de gens issus de l'immigration. Je jouais beaucoup avec les autres enfants dans la cour. J'ai été très heureux. C'était aussi un carré d'immeubles, où 30 % des logements étaient proposés à des familles où l'un des leurs était handicapé physique ou mental. Donc on vivait et on apprenait ensemble. Toute ma vision de l'existence vient de là.

Une pétition, « Debout pour la culture », a été lancée en soutien au secteur culturel, qui fait l'objet de coupes budgétaires drastiques. De nombreuses personnalités (Laure Calamy, Emily Loizeau, Philippe Torreton...) soutiennent ce mouvement de protestation qui dénonce « un calcul dangereux » de la part de l'État. Considérez-vous aussi que la culture est malmenée ?

J'ai signé cette pétition car, oui, nous souffrons de ces coupes budgétaires. C'est le cas à Montpellier, où je suis invité par un festival : à cause de ça, nous allons jouer dans une toute petite salle. La niche rétrécit, elle n'était déjà pas grande, il va falloir se serrer.



Le problème, c'est que des gens qui ont fait des écoles de commerce arrivent à la gestion, et c'est toujours le même principe : ils regardent les dépenses, ce que ça coûte, ce que ça rapporte, et ils font des croix. Seulement la culture n'est pas juste un business. C'est le dernier moment de communion qui existe entre les gens qui ne vont pas à l'église et au foot, et ils sont nombreux.

Donc, si vous supprimez l'élément de communion, alors vous alimentez l'individualisme, les peurs et la montée de l'extrême droite. Et je crains que la numérisation de tout et l'intelligence artificielle se substituent peu à peu à l'humanisme. Or nous, les artistes, nous sommes des humanistes.

Sa plume est l'une des plus singulières de la chanson française. Thomas Fersen sort une compilation de ses chansons réarrangées. C'est notre album de la semaine. Au menu également notre sélection, Cathedrale, Maribout State et une anthologie autour... du loup. À découvrir et à écouter avec notre partenaire Qobuz.



C'est son camarade chanteur-photographe Vincent Delerm qui a réalisé les photos de la pochette et du nouveau clip de Thomas Fersen. | VINCENT DELERM

Ouest-France

Michel TROADEC, Jean-Marc PINSON, Nadine BOURSIER et Philippe RICHARD.

Publié le 01/03/2025

Trente ans déjà... même un peu plus. En 1993, un jeune type se fait prendre en photo par Robert Doisneau pour illustrer un premier album appelé *Le bal des oiseaux*, où plane parfois l'ombre de Trénet. Une chanson française classique flirtant avec la légèreté, la poésie, un côté jazzy... mais avec déjà de la fantaisie voire une certaine étrangeté. Réécouter ce disque aujourd'hui est un vrai bonheur.

Il marquait les débuts de Tôt ou tard, label lancé par Vincent Frèrebeau, devenu très vite la référence d'une nouvelle chanson française avec des artistes tels Vincent Delerm et Jeanne Cherhal.

« La voie à nue »

Donc, trente ans plus tard, Thomas Fersen et Vincent Frèrebeau tombent d'accord sur un album anniversaire. « **On ne voulait pas juste enfiler des perles sur un fil mais que ce soit un projet original en mettant les textes en avant parce que je suis quand même beaucoup dans la narration et de plus en plus** », explique Thomas Fersen.

Vient alors l'idée d'un complice surdoué, le musicien, compositeur et arrangeur Clément Ducol (Camille, Vianney, Alain Souchon...). « **Nous savions, Vincent et moi, que Clément sait dépouiller une chanson, mettre la voix à nue.** »

Baisse des subventions à la culture : craignez-vous un appauvrissement de l'offre culturelle ?

La proposition trouve rapidement un écho. Clément Ducol propose d'enregistrer le disque avec SR9, un trio de percussionnistes avec qui il travaille, adepte de toutes sortes de claviers. « **Vibraphone, glockenspiel, piano préparé, marimba, je le sentais bien. Je me disais que cela allait augmenter l'irréalité de mes chansons, leur donner un éclairage un peu plus inquiétant peut-être, ou magique. En tout cas, c'était un choix qui était susceptible de leur convenir... »**

Clément Ducol apprend à Thomas qu'il avait beaucoup écouté ses disques dans les années 1990. Ce n'est donc pas un hasard si, en dehors des titres emblématiques du chanteur, comme *Le chat botté*, *La chauve-souris* ou *Monsieur*, on trouve une majorité de chansons de ces années-là, dont *Louise* et *Les papillons*. « **Il a choisi aussi des titres que je jouais moins sur scène, comme Les tours d'horloge ou Le café de la Paix.** »

Outre un inédit (*Blasé*), il a rajouté quelques extraits de textes de son dernier spectacle, mis en musique. « **Nous avons rempli notre exigence de recréer quelque chose d'inédit** », rappelle-t-il. Quant à l'auditeur, il va retrouver des chansons connues sur des arrangements plus inventifs. Avec le trio SR9, Thomas prendra la route.

Il faudra aussi guetter les rayons des librairies. L'auteur est en train de boucler son deuxième roman. Il se pourrait bien qu'il soit aussi savoureux que le premier... (Michel Troadec)

Le choix de la reine, Tôt ou tard, 19 titres, 44 mn.

"Le choix de la reine" : Thomas Fersen parcourt ses chansons et son imaginaire

Thomas Fersen signe avec le trio de percussionnistes SR9 et l'arrangeur Clément Ducol, *Le choix de la reine*, un album dans lequel il reprend des titres clés de son répertoire et des textes courts extraits de son dernier spectacle. Généreux dans sa parole, le chanteur à la voix éraillée nous a parlé de ses chansons, mais aussi de ses envies de théâtre et d'écriture.

Publié le : 13/03/2025



Thomas Fersen, 2025. © Vincent Delerm

Par :Bastien Brun

Tout commence par une orchestration suggérant que ce qui va suivre est passablement absurde. « *Ça s'entend pas dans mon phrasé / Que j'suis blasé / Blasé de tout, blasé d'la vie ?* » Et puis, cela continue avec un refrain plein d'humour noir, qui en rajoute encore une couche : « *Je suis blasé, j'suis déprimé / Je vais m'suicider* ». Dans cette chanson, la seule inédite de son nouveau disque, Thomas Fersen raconte la vie d'un adolescent qui s'ennuie ferme et une mise en abyme pourrait nous inquiéter.

Loin de cette lassitude, on est au contraire tout heureux de trouver avec ce « *Blasé* » une malice intacte. Après deux albums en demi-teinte sortis dans l'indépendance, un premier roman qu'il a adapté avec succès au théâtre et joué ces deux dernières années, le chanteur revisite dans *Le choix de la reine* quelques-uns de ses titres emblématiques avec le trio de percussionnistes SR9 et l'arrangeur Clément Ducol.

Des instruments « qui augmentent le rêve »

Le musicien récemment récompensé aux Oscars et aux César avec sa femme, la chanteuse Camille, pour la musique du film *Emilia Pérez* (*), a pioché dix chansons qu'il aimait dans l'œuvre de mister Fersen. A ces morceaux plutôt anciens s'ajoutent des textes courts extraits du spectacle de théâtre, *Mon frère c'est Dieu sur terre*. Les chansons sont orchestrées autour du marimba, du vibraphone, du glockenspiel, des variantes du xylophone servant souvent aux musiques de films, de piano préparé et de verres remplis d'eau dont le trio SR9 joue aussi.

Ces drôles d'instruments ont été vus comme une façon de chatouiller l'imaginaire pour Thomas Fersen. « *Ils étaient tout à fait en mesure d'augmenter l'irréalité de mes chansons et de mes personnages*, estime-t-il. *Ils favorisent le rêve et excitent l'imagination. Quand on est dans un théâtre, on essaye de montrer l'invisible dans la communion avec le public. Ces instruments éclairent l'invisible. On le voit encore plus grand.* »

Tout un bestiaire

« Les papillons », « Les malheurs du lion », « La chauve-souris », et « Le chat botté », ce magasin de chaussures où l'on vend des « mules en reptile »... Les textes de Thomas Fersen et surtout son bestiaire sont mis en avant. « *Les animaux, cela m'arrangeait bien pour raconter mes histoires et planter mes personnages. C'est imagé et j'ai tout de suite été sensible à cela, notamment chez Jules Renard. Il avait une écriture courte et finalement très chanson. C'est une langue directe, qui a tout de suite un impact sur les jeunes esprits. Il y a La Fontaine aussi* », poursuit-il.

Le chanteur a écrit bien des fables animalières, mais il a aussi développé d'autres thèmes comme les objets, la folie, les prénoms féminins, ou la mort... A chaque fois, il s'agit bien « *d'une mort de théâtre, ce sont des paroles* » et elles relèvent d'un humour macabre. Outre ce bon « Monsieur », un assassin bien sous tous rapports, le méconnu « J'suis mort » raconte la vie d'un pauvre bougre qui gagne sa vie comme « *squelette au train fantôme* » de la foire du Trône.

« Les tours d'horloge » est la chanson qui a le plus étonné Thomas Fersen quand il s'est penché sur son passé. « *Je me demande même comment je l'ai faite. Je ne me souviens plus si c'était à la guitare ou au piano. Je ne sais plus du tout comment on fait* », dit-il. Ce titre, qui s'inspire assez librement d'un moment où il partageait sa vie entre Paris et Lyon, est celui par lequel il a rencontré Clément Ducol. C'était lors d'un anniversaire du label Tôt ou Tard et un collectif d'artistes l'avait alors interprétée.

Un anniversaire à fêter

L'idée de ce disque en forme de coup d'œil dans le rétroviseur est apparue quand il a été question que Thomas Fersen célèbre les 30 ans de son premier album, *Le bal des oiseaux*. Le chanteur a souhaité le célébrer avec Vincent Frèrebeau, l'emblématique patron de Tôt ou Tard et le directeur artistique qui a accompagné (presque) toute sa carrière. Le nom de Clément Ducol s'est alors imposé, notamment parce qu'il sait « *dénuder les chansons* » et « *va vers l'épure* ».

Parmi les fidèles complices du chanteur, l'arrangeur Joseph Racaille signe la musique des petits textes en vers. Quant à la photographie en noir et blanc qui habille *Le choix de la reine*, elle est signée par Vincent Delerm. « *Elle me plaît beaucoup cette photo, parce que j'ai toujours créé par mes déguisements un petit décalage par rapport au statut de chanteur*, note Thomas Fersen. *J'ai toujours voulu le démystifier car je ne me suis jamais vu comme tel. J'ai même fait des chansons autour de ça, des vieux séducteurs. Là, je ne voulais pas me mettre une peau de lapin* (référence à la pochette de son album de 2019, C'est tout ce qu'il me reste - NDLA) *et montrer que les choses avaient changé. Je suis nu sur cette photo !* »

Au printemps, Thomas Fersen va retourner un temps sur scène avec le trio SR9 « pour rendre hommage à la chanson » et à ce qu'elle lui a donné. Mais il est clair qu'il se projette désormais plus au théâtre et dans l'écriture de son prochain roman. Alors qu'il entre dans la soixantaine, on se doute bien cependant que la chanson ne sera de toute façon jamais très loin...

(*) Camille et Clément Ducol ont reçu le César de la meilleure musique de film pour la musique du film Emilia Pérez, et le Golden Globe et l'Oscar de la meilleure chanson originale pour « El Mal ».

Thomas Fersen *Le choix de la reine* (Tôt ou Tard) 2025

Le chanteur et compositeur Thomas Fersen : "Mon écriture s'inscrit dans l'oralité"



Pour célébrer ses trente ans de carrière, le chanteur Thomas Fersen revisite ses classiques dans un album mêlant poésie et musique : "Le Choix de la reine."

Avec

- Thomas Fersen, auteur, compositeur, interprète

Ces dernières années, Thomas Fersen, le plus poète de nos chanteurs contemporains, s'est tourné vers l'écriture et le théâtre. Il a signé un premier livre en vers, *Dieu sur Terre* (L'Iconoclaste, 2023), qu'il décrit comme "une grande chanson de 275 pages, presque autobiographique". De cet ouvrage, il a tiré un spectacle du même nom, où, seul en scène, il incarnait la figure de l'adolescent nonchalant qui traverse toute son œuvre. Mais comment ne pas célébrer les trente ans d'une carrière foisonnante, marquée par la fantaisie, l'inventivité langagière, la réinvention constante, et de tout un bestiaire ?

Dans *Le choix de la reine*, le chanteur a donné carte blanche au compositeur et arrangeur Clément Ducol, récemment multirécompensé pour la musique du film *Emilia Perez* avec Camille. C'est lui qui a choisi puis "déshabillé" les chansons emblématiques de sa carrière, réarrangées avec le trio de percussionnistes SR9. Marimba, vibraphone, glockenspiel et piano préparé tissent une nouvelle toile sonore, offrant à l'univers de Thomas Fersen une dimension plus que jamais fantastique et théâtrale.



Le regard tourné vers l'avenir

En 30 ans de carrière, la curiosité de Thomas Fersen ne s'est jamais tarie : *"J'ai envie de faire plein de choses encore, j'aimerais beaucoup écrire et ça prend du temps, je cours après le temps. Alors qu'avant, non. Avant, j'avais l'impression que le temps était éternel, comme tous les jeunes gens."*

Loin d'être tourné vers le passé, *Le choix de la reine* est un autoportrait de celui qu'il est aujourd'hui. Une actualité, donc, trouvée grâce au regard de Clément Ducol, la véritable "reine de cet album", et par un choix de percussions qui augmentent l'irréalité de ses chansons, de ses histoires et ses personnages par des tonalités douces. Une douceur que Thomas Fersen partagera bientôt sur scène, "*en communion avec les gens*" : *"Je pense toujours comme un spectacle, je suis dans l'oralité et l'oralité se manifeste dans les théâtres."*

Un nostalgique ? Pas du tout ! "La nostalgie, ce n'est pas mon truc du tout. Je suis mélancolique, mais je suis dans le début de la mélancolie, parce que c'est quand même une maladie, la mélancolie. Je suis juste au bord, c'est à dire à un endroit où on en jouit, où j'ai du plaisir et du bonheur."

Des rimes et du raffinement

Profondément humaniste, Thomas Fersen est attaché aux formes modestes, aux petites gens : "J'aime le raffinement, et le raffinement c'est aller chercher les petites choses. J'aime le langage pour cette raison : je dis un "feutre" pour un "chapeau" parce que le feutre c'est la matière, et quand on dit "feutre", il y a le sens du toucher qui s'ajoute à celui du regard, le feutre c'est tellement délicat, tellement doux, raffiné, c'est plus intéressant que le mot "chapeau"."

Son style, même en littérature, est celui d'un auteur de chanson. C'est par la chanson de corps de garde que le goût de la rime lui est venu : "Pour raconter des choses populaires, voire cochonnes, utiliser la rime, c'était une insolence. Quand j'ai entendu ça pour la première fois, ça m'a beaucoup plu, parce que j'étais sensible au langage et là, le langage fleurissait. La rime riche, c'est une image de ce qu'est aussi la France, c'est-à-dire la Révolution française associée au goût du château."

Sa chanson "Blasé", seule inédite de l'album, est écrite en alexandrin coupé au huitième pied. Il aime l'octosyllabe, "vers populaire" par excellence. Dans son travail d'écriture qui lui coutent parfois des nuits blanches, il s'attache avant tout à faire disparaître, à l'oreille, la pesanteur d'une versification trop apparente : "Le but, c'est que ce soit tellement fluide que l'on oublie que c'est en vers".

Loin d'être un "peintre des états d'âme", Thomas Fersen aime raconter des histoires, planter un personnage, et cultive son goût de l'observation : "J'ai tout le temps l'œil qui part sur le côté, ou l'oreille en chaise longue qui va récupérer une brique de conversation."

En ce moment, il finit d'écrire son deuxième livre : "La découverte du roman m'a libéré, j'ai retrouvé une nouvelle jeunesse, une fraîcheur, et de nouvelles perspectives".

Plus d'informations

- L'album *Le choix de la reine* de Thomas Fersen est sorti en février 2025 sur le label *Tôt ou Tard*.
- Thomas Fersen sera en concert au Théâtre du Châtelet le 05 juin 2025 et en tournée dans toute la France.

Extraits sonores

- Mashup du *Choix de la reine* réalisé par Marie Plaçais : "La chauve-souris" ; "Louise" ; "Les papillons" ; "Le goût de la noyade"
- Archive de Serge Gainsbourg dans "Une journée avec Serge Gainsbourg" sur France Culture en 1982 (entretien avec Noël SIMSOLO)
- Thomas Fersen, "Blasé", *Le choix de la reine*
- Chanson de fin : Thomas Fersen, "Monsieur", *Le choix de la reine*

THOMAS FERSEN - COMMUNIQUE

Trente-et-un an après son premier album « Le bal des oiseaux », Thomas Fersen revient chez **tôt ou tard**, le label qui a vu naître sa carrière.

Depuis la sortie de cet album fondateur en 1993, le parcours de Thomas Fersen est celui d'un auteur-compositeur-interprète incontournable, un poète de la chanson française au regard malicieux, dont les albums et les chansons sont devenus culte. Et si les chemins du chanteur et du label se sont séparés quelques temps, la relation artistique et l'amitié ne se sont jamais vraiment interrompues : « *une amitié éternelle* » pour Vincent Frèrebeau, fondateur de tôt Ou tard.

Du côté de Thomas Fersen, cette signature est un retour aux sources émouvant « *avec mon compagnon de toujours* » et le début d'une nouvelle histoire empreinte « *d'impatience, de désir et de joie* ».

Un nouvel album en 2025

« *Au croisement où je suis parvenu, au gré de mon vagabondage entre chanson et théâtre à la manière d'un petit chaperon rouge conseillé par le loup, j'ai enregistré chez Tôt ou Tard un nouvel album* ». Celui-ci est sorti chez tôt Ou tard le 28 février 2025.

Une signature avec Zouave

Thomas Fersen rejoint également le catalogue de la société de production de spectacles Zouave. Une série de concerts, pendant lesquels il sera accompagné du **trio SR9**, débutera le **19 mars 2025** au Théâtre d'Hérouville et culminera au **Théâtre du Châtelet à Paris le 5 juin**.

« *Ma conception de la scénographie me porte à rejeter l'image figée au profit de l'image vivante, créée dans l'instant par le mot, le silence, le geste, et les ondes produites par ces lames de métal et de bois, dans la tentative de montrer l'invisible au cœur de l'espace théâtral.* »